

De l'hyperactivité au TDA/H (Trouble déficit de l'attention/hyperactivité)

Présentation du dossier

Céline CLÉMENT, PhD
École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPÉ)
LISEC, EA2310, Université de Strasbourg, France

Christine PHILIP
Maître de conférences honoraire en sciences de l'éducation
Membre associé du Grhapes, INS HEA

SOUVENT connu dans le grand public, et particulièrement dans le monde éducatif, sous le nom d'hyperactivité, le **Trouble déficit de l'attention/hyperactivité (TDA/H)** est un des troubles les plus courants pendant l'enfance puisqu'il touche environ un enfant sur 50, soit 3 à 5 % des enfants d'âge scolaire (une population trois fois plus importante que celle des enfants avec Troubles envahissants du développement - TED), avec un taux de prévalence plus important chez les garçons que chez les filles. Pour plus de la moitié des cas, il s'accompagne de troubles associés comme l'anxiété, les troubles de l'humeur, les troubles du langage, les troubles du sommeil. Ces enfants, lorsque le trouble d'attention s'accompagne d'hyperactivité, sont impulsifs et distraits et manifestent souvent des difficultés de comportement au domicile et à l'école, mais aussi dans l'ensemble des activités périscolaires. Ces troubles persistent à l'âge adulte même s'ils diminuent, parfois à un niveau sous-clinique. Ce trouble cognitif a des aspects génétiques et renvoie à un dysfonctionnement cérébral dans la zone frontale qui diminue les capacités attentionnelles. Ces symptômes peuvent être réduits à la fois par des stratégies comportementales et des traitements médicamenteux, c'est ce que ce dossier vise à documenter.

La Haute autorité de la santé (HAS) en France s'apprête à publier des recommandations de bonnes pratiques pour le TDA/H, comme elle l'a fait pour l'autisme en 2012. Il s'agit là d'une preuve de la reconnaissance de ce trouble, resté ignoré pendant très longtemps en France et dont l'existence a même été contestée. Le nombre de sites Internet consacrés au TDA/H explose ainsi que le nombre de guides¹, à destination des parents ou des enseignants, dont nous donnons dans ce dossier quelques exemples dans la sitographie.

1. Un exemple de site Internet récent : TDAH-et-alors ? : <https://sites.google.com/site/tdahetalors/>
Site mis en place par le CHU de Nîmes. Affichage entre le 18 septembre et le 25 octobre : 5 358.

L'objet de ce dossier est de faire le point sur cette problématique qui concerne actuellement bon nombre de familles et de professionnels de l'enseignement, en donnant la parole à un ensemble d'acteurs intéressés à des titres divers par ce trouble. Malgré la critique actuelle d'une approche médicale qui catégoriserait les enfants, nous pensons que l'on ne peut concevoir l'accessibilité de leurs apprentissages scolaires sans une bonne connaissance de ce trouble. Plusieurs articles de ce dossier montrent que, sans cette connaissance, dans le cadre scolaire où se trouvent un certain nombre de ces enfants, des interprétations erronées sur l'origine de leurs comportements – inattentifs, hyperactifs/impulsifs, ou opposants – vont être développées par les équipes éducatives et les parents. Ceci signifie que pour aider ces élèves de façon appropriée, il est essentiel de bien les connaître et de comprendre le trouble, ses origines et ses conséquences. Si la connaissance du trouble est absente, comme cela est souvent le cas, nombre de ces enfants seront alors perçus comme des élèves n'ayant pas la **volonté** d'apprendre ou de s'appliquer, comme de **mauvais** élèves, et la tendance sera de les réprimander, voire de les sanctionner, pour des comportements qu'ils ne peuvent maîtriser. Ce qui non seulement ne réglera pas leur problème, mais s'avérera totalement contre-productif. On ne cessera de leur dire : « *Concentre-toi !* », « *Écoute ce qu'on te dit !* », ce qui revient à dire à un aveugle : « *Mais regarde !* ». Sans compter que ces réactions ont pour conséquences la perte de confiance et la dégradation de l'image de soi. Or, pour gérer ces problèmes de distraction, d'absence d'organisation, il faut aider les enseignants à donner sens à ces comportements défaillants et les inciter à mettre en place des réponses efficaces qui aident l'enfant à s'organiser. Non, cet enfant n'est pas *paresseux* ou de *mauvaise volonté*, il est seulement *entravé* et a besoin d'être aidé. Il a plutôt besoin d'être encouragé que d'être constamment réprimandé. Il a besoin que l'on valorise ses efforts et ses progrès et pour cela, il faut que l'on comprenne la nature de son trouble. C'est le but assigné à ce dossier, dans lequel est privilégiée la dimension scolaire de ce que nous considérons comme une *problématique actuelle*. Problématique pour notre école et notre système scolaire, qui doit prendre en compte cette *différence*. Mais comment pourrions-nous la prendre en compte si nous ne la comprenons pas ?

Pour développer cette problématique, nous avons fait appel à des chercheurs, à des professionnels français et québécois (le Québec ayant depuis de nombreuses années réfléchi aux modalités de l'inclusion des élèves TDA/H en milieu scolaire ordinaire), mais aussi des usagers, personnellement concernés par ce trouble.

La parole est d'abord donnée à **Mélissa Gaucher**, doctorante en psychologie et **Jacques Forget**, professeur à l'université du Québec à Montréal, qui présentent le trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité du point de vue nosographique et dans une perspective développementale. Il s'agit de dépasser la seule approche catégorielle du trouble, ce qui est d'autant plus important que les attentes envers les enfants et adolescents en milieu scolaire sont fonction de leur âge et de leur classe. Puis **Sonja Finck**, neuropédiatre, décrit le déroulement et le contenu d'une consultation neuropédiatrique relative au trouble déficit de l'attention avec ou sans

hyperactivité. Elle permet de casser le mythe d'évaluations réalisées à *la va-vite* et démontre la complexité du diagnostic du TDA/H et des éventuels troubles concomitants. Le TDA/H, qui a fait l'objet de nombreuses recherches internationales, a commencé à émerger en France il y a une dizaine d'années. Mais c'est seulement aujourd'hui que la HAS (Haute autorité de la santé) se prépare à publier des recommandations de bonnes pratiques, tout comme elle l'a fait en 2012 pour l'autisme. **Christine Philip**, maître de conférences honoraire de l'INS HEA et **François Bange**, psychiatre, nous livrent l'un et l'autre leur point de vue sur ce projet de recommandations, qui a circulé récemment en vue de recueillir des avis de personnes concernées, mais qui n'a pas encore donné lieu à publication officielle. C'est une analyse critique que ces deux auteurs développent successivement sur un certain nombre d'aspects qui posent problème à leurs yeux, et sur lesquels ils estiment souhaitable que la HAS puisse revenir. Le point positif de ce projet concerne la partie pédagogique et les suggestions faites aux enseignants pour mieux accueillir ces élèves en milieu scolaire. C'est la raison pour laquelle il semble regrettable que, comme pour l'autisme, le ministère de l'Éducation nationale ne soit pas signataire de ces bonnes pratiques, aux côtés de la HAS.

Une fois ce trouble défini, ce sont les programmes d'intervention destinés aux parents de ces enfants qui sont évoqués dans deux articles. Celui de **Martine Verreault**, psychologue, **Claudia Verret**, professeure agrégée au département de kinanthropologie de l'université du Québec à Montréal et **Line Massé**, professeure au département de psycho éducation de l'université du Québec à Trois Rivières, présente une recherche récente sur un programme d'interventions multidimensionnel conçu pour les parents et leur enfant ayant un TDA/H et analyse son impact sur les habiletés sociales de ces enfants et leurs difficultés d'adaptation. Celui de **Céline Clément**, professeure en psychologie et sciences de l'éducation à l'École supérieure du professorat et de l'éducation à l'université de Strasbourg et **Stéphane Hauth-Charlier**, chercheure post-doctorante à l'université de Montréal, s'intéresse aux modalités d'articulation des programmes de formation aux habiletés parentales et des interventions en milieu scolaire. Au-delà d'une synthèse de la littérature mettant en évidence les stratégies les plus efficaces en la matière, l'expérience clinique des auteurs vient étayer les éléments théoriques. Puis **Line Massé**, **Marie-France Nadeau**, professeure adjointe à l'université de Sherbrooke, **Caroline Couture**, professeure agrégée à l'université du Québec à Trois-Rivières, **Claudia Verret** et **Catherine Lanaris**, professeure au département des sciences de l'éducation à l'université du Québec en Outaouais, mettent en lumière les clés de la formation et du soutien à offrir aux enseignants dans l'inclusion scolaire des enfants et des adolescents avec un TDA/H. Comme plusieurs guides francophones ou chapitres d'ouvrages portant spécifiquement sur les adaptations pédagogiques existent déjà (voir la sitographie et notamment l'ouvrage *Le TDA/H chez l'enfant et l'adolescent*, 2013, coordonné par Céline Clément), il était important d'explorer cette voie du soutien aux enseignants.

C'est ensuite l'étude des aspects relationnels concernant les différents acteurs qui est abordée par deux sociologues, **Madeleine Akrich** et **Vololona Rabeharisoa**, à travers une étude réalisée sur l'association *HyperSupers*² qui est la plus importante

2. Voir le site internet de cette association : www.tdah-france.fr

en France. Dans le cadre d'une enquête qualitative fondée sur la « *grounded theory* », les auteurs montrent comment cette association assure les liens entre les familles, les enseignants et les spécialistes qui accompagnent les enfants, tout en prenant en compte les recherches récentes et en organisant des colloques. Quant à **Marie Michèle Soucisse, Marie-France Maisonneuve et Sébastien Normand**, professeur à l'université du Québec en Outaouais et directeur du PRISME³, ils s'intéressent aux relations entre pairs et abordent l'incidence du TDA/H sur les relations d'amitié des enfants et adolescents. C'est un sujet décisif, car ces jeunes avec un TDA/H sont souvent rejetés par leurs pairs, ce qui participe de leur faible estime de soi.

Du côté des pratiques professionnelles, **Christiane Sylvestre**, psychopédagogue québécoise, décline les différents types de soutiens qui peuvent être apportés aux adolescents avec TDA/H dans leur scolarité. Si la période adolescente représente déjà un défi pour les enseignants, les jeunes avec TDA/H rencontrent des difficultés supplémentaires. C'est pourquoi il est important de donner des pistes aux enseignants qui accueillent ces élèves dont les comportements perturbent l'ordre établi. Toujours en milieu scolaire, **Céline Clément** analyse les bulletins scolaires typiques de ces élèves et remarque que si les enseignants repèrent bien leurs difficultés, ils ont tendance à les interpréter de façon erronée, ce qui les conduit à les considérer comme de *mauvais élèves*. Ainsi se trouve confirmée l'importance d'une sensibilisation des enseignants à ce trouble, afin d'éviter des erreurs préjudiciables qui ne peuvent que renforcer les difficultés de ces élèves. La parole est donnée ensuite à un inspecteur de l'Éducation nationale, **Jean-Pierre Baratault**, puis à une enseignante, professeur d'anglais dans un collège, **Catherine De Aranjó**, qui font part de leur expérience professionnelle au regard du TDA/H. L'inspecteur, qui a travaillé dans l'académie de Paris avec le centre Robert Debré, a mis à disposition des enseignants le guide référencé dans sitographie⁴. Selon lui, les adaptations que les enseignants doivent mettre en place pour ces élèves particuliers ne peuvent qu'être bénéfiques à tous les élèves. Quant à l'enseignante d'anglais, elle nous propose un récit de son expérience, difficile au démarrage, avec un élève de collège et témoigne qu'avec de la bonne volonté et quelque talent pédagogique, on peut non seulement mettre en place les adaptations nécessaires, mais encore tirer parti des points forts de ces élèves.

Enfin il était important de solliciter des personnes directement concernées par ce trouble, que ce soient des parents d'enfants TDA/H ou des personnes elles-mêmes avec TDA/H. Ainsi **Ninon Legendre**, mère de trois enfants, dont l'aîné est diagnostiqué Haut potentiel, le deuxième avec TDA/H et le dernier avec autisme, nous livre-t-elle son parcours et les stratégies qu'elle a réussi à mettre en place pour faciliter la scolarisation de ses enfants. Suit un second témoignage, réalisé à partir de plusieurs entretiens menés par **Christine Philip** avec une personne avec

3. Programme de recherche interdisciplinaire sur la santé mentale des enfants, associé à l'université du Québec en Outaouais.

4. *Les enfants avec un Trouble déficitaire de l'attention/hyperactivité et leur scolarité* : <http://www.ac-paris.fr/portail/upload/docs/application/pdf/2011-10/plaquette_tdah.pdf>

TDA/H qui a souhaité garder l'anonymat en raison de la situation très difficile qu'elle relate, en particulier avec l'une de ses filles présentant un TDA (sans hyperactivité). Nous avons choisi de donner le dernier mot à ces personnes concernées, car ce sont elles qui vivent au quotidien les difficultés dans leur famille et dans le cadre scolaire, surtout lorsque celui-ci est insuffisamment informé et préparé. Ces récits nous montrent le chemin qui nous reste à parcourir pour repérer, diagnostiquer, éduquer et traiter cette population à besoins particuliers qui fait partie de ce que le chercheur Michel Habib⁵ appelle *La constellation des dys*, titre de son dernier ouvrage. Ils sont nombreux à être accueillis dans les classes ordinaires et encore insuffisamment aidés dans leurs apprentissages. Formons le vœu que ce dossier contribuera à diffuser l'information nécessaire à un meilleur accueil de ces enfants et adolescents qui feront partie des adultes et des citoyens de demain. Cette aide apportée aujourd'hui pendant leur développement leur permettra de mieux participer dans le futur à la vie sociale et professionnelle.



5. Habib, M. (2014). *La constellation des Dys*. Ed De Boeck.